



La notion de la virilité dans la culture nande

par Marcel KANDU

Introduction

La conviction intime d'être un homme et non une femme se construit progressivement de l'enfance à l'adolescence suivant un mode idéal masculin d'un contexte culturel donné. Cet idéal accompagne chaque homme toute sa vie. Elle a deux conséquences: la perception de l'image de soi et la manière dont est vécue la virilité. L'image de soi est celle que renvoi le miroir et celle qu'on croit lire dans le regard de l'autre. Cette image doit plaire, séduire parce qu'elle est jugée conforme à la virilité et à la beauté masculine. L'image dite virile et les comportements qui la traduisent sont rappelés en permanence par l'entourage, la publicité et les médias au fil des occasions qu'il s'agisse de la mode, du sport, de la politique, de la violence individuelle ou collective. Les rappels incessant finissent par dicter des comportement, un langage, un habillement et des accessoires qui font les « mâles ». La question être homme se pose parfois de façon plus aigüe à l'occasion de la

maladie ou de certaines circonstances, adolescence, anomalies réelles supposées des organes génitaux, infertilité, impuissance, chômage, divorce, décès d'un proche, retraite.

Mais qu'entend – on par la virilité ? Selon le *Petit Larousse* de 1997 terme viril est un adjectif qui vient du latin *virilis*- de *vir*, homme. Viril veut ainsi dire propre à l'homme, au sexe masculin. Lorsqu'on parle par exemple de l'âge viril, on veut signifier qu'il s'agit de l'âge d'un homme qui a comme attributs l'énergie, la fermeté, la résolution que la tradition prête au sexe masculin. C'est pour cela qu'on dit action virile, langage viril. La virilité est une force, une puissance qui doit posséder un homme.

La virilité dans la culture Nande

Dans la culture nande l'éducation à la virilité se faisait au cours de la grande initiation masculine *Olusumba* (Muhemu, 2006). Ce rituel d'initiation était précédé par deux grandes étapes de la vie adulte. Durant l'enfance (*obwana*), entre 0 et 5ans, l'enfant vit pratiquement avec sa maman et les femmes. Il se sépare de ce groupe quand il commence à avoir le sens de la pudeur accompagné de réprobation et de la honte (*esisoni*). Il devra progressivement s'intégrer dans le groupe des adolescents (*obusuko*) qui vivent une période de croissance physique dans leur maison commune (*ekirimba*). Ils vivent dans le *ekirimba*, séparés de leur environnement social et suivent une formation collective

avec des pairs. Cette formation est adaptée à leurs futures responsabilités dans la société. Les garçons quittent ensuite définitivement la catégorie des enfants et reçoivent une dénomination générique (*obulwana*). Loin du regard des adultes, les adolescents peuvent discuter entre eux, se disputer entre les bergers des différents villages et même organiser des luttes. Ces jeux finissent à la longue par développer l'endurance, l'adresse, l'agilité, la force musculaire, la fermeté et l'esprit de compétition dans ce groupe d'adolescents.

En effet, la trahison, la démission, la fainéantise, le manque de compétitivité et de maîtrise de soi lors des compétitions sont souvent sévèrement sanctionnés. Le repas du soir clôture les activités de la journée, les jeunes se rendent dans leurs maisons communes autour du feu. Ces maisons sont des lieux par excellence d'apprentissage de l'éloquence, d'initiation à la solidarité clanique, à l'éducation sexuelle, aux proverbes, de l'affirmation de soi, des contes et devinettes qui agrémentent la fin de la soirée. Cette étape de la vie pubertaire est très favorable à l'éducation personnelle et communautaire car elle est menée avec beaucoup de fermeté, de la formation de caractère et selon une rigoureuse discipline. Éloignés symboliquement de ses parents, l'adolescent est invité à prendre sa vie en main. Cette période se termine par la grande initiation masculine (*olusumba*) qui comprend trois étapes : les cérémonies

préparatrices, la circoncision proprement dite et les cérémonies de clôture.

Le lieu initiatique est la forêt. L'acte principal de passage de l'enfance à une vie d'adulte est la circoncision. En général l'initiation comprend neuf épreuves éducatives (*amakatsi weribanibwa*) qui correspondent aux différents modes d'être. Le but est de former l'adolescent aux différents types des rapports sociaux, pour être homme au vrai sens du mot. Parmi les neuf épreuves les cinq premières sont formatives et les quatre dernières sont plutôt des conseils pratiques donner à l'initié. Voici les cinq épreuves : *Ngungutsia* : celle-ci éduque à la sagesse et à l'intelligence pratique. *Kaputa* : exercice qui consiste à sauter plusieurs fois une flamme de feu ou à passer sous les étincelles. Lors de cet exercice l'initié répète cette phrase : « *le feu de dieu, me purifie, mon père ne m'a jamais donné un si grand bien* » *Lusaba* : travail en chaîne qui consiste à l'éducation à la vie commune.

Kikoko : le tuteur administre un coup fort sur le genou de l'initié qui doit apprendre à encaisser. C' est l'éducation à l'endurance ; savoir rester silencieux dans les difficultés. *Musughusughu* : consiste à faire passer un morceau de fer rouge autour du sexe de l'initié. Il ne s'agit pas seulement de cicatriser la plaie, mais surtout d'apprendre au néophyte que toute parole est brûlante comme un fer rougi au feu. Ainsi il ne

faut jamais trahir mais être digne de sa parole. Et il faut être méfiant à l'égard des certaines personnes.

Arrivé à ce stade de l'initiation le néophyte peut espérer terminer les épreuves car certains y mouraient. Il faut endurer les épreuves morales et physiques dans le silence car « *un homme ne pleure pas, il avale ses larmes* » (*omulume sy'elira, akamer'emisonia*). Le séjour dans la forêt était accompagné des conditions difficiles et des maladies. Il arrivait par exemple que la circoncision ne réussisse pas. Mais lorsqu' on a passé ce rituel on est considéré comme un vrai homme, suivant la conception des Nande. On peut alors entrer dans la véranda pour participer à la palabre et on devient membre dans le sphère de la prise des décisions. Dans la place publique on a le droit de lancer les phrases telles que : « *omulume simuli muke* » (ce n'est pas la taille qui fait l'homme). « *Omulume syaliwangamuti* » (l'homme ne tombe pas comme un bois). « *Omulume nimulume* » (l'homme c'est homme ». « *tapima ngaune mulume* » (essaie si tu es un homme). Tout ceci se dit pour affirmer la virilité.

La virilité comme un mode d'être dans le Congo contemporain

La virilité est un état en mutation, une valeur changeante qui n'est plus l'apanage des hommes. Les femmes aussi intègrent les signes de masculinité au sein des codes culturels de leur féminité (cheveux-court, pantalon) et réciproquement les

hommes auraient tendance à se féminiser. Selon Peggy Sastre (2010), la virilité est un concept obsolète. C'est un primitivisme dépassé, elle trouve sa vision dans le mutationniste. Même si certains auteurs nous feront voir que la virilité guerrière est évoquée de façon symbolique, qu'il s'agit d'un état d'esprit pour obtenir la victoire politique dans un champ public, et non pas d'un besoin primaire d'agressivité, de bagarre avec des lances, en bois ou des bombes. La technologie est un moyen de rendre les frontières du genre poreuses en niant l'association naturaliste entre virilité et masculinité. Aujourd'hui la virilité est vécue au niveau idéologique. Le corps féminin doit pouvoir être l'étendard de présentateur public du pouvoir être, au même titre que le corps masculin. Cet esprit de conquête est déjà en lui-même un acte de virilité. La femme aussi s'affirme, elle n'a pas peur de prendre la parole en publique, de gouverner. Tous les hommes ne cherchent pas le pouvoir, toutes les femmes ne veulent pas le leur reprendre, elle rappelle les va-et-vient historique de la guerre, de sexes en quête du pouvoir.

Nous devons sortir de valeur comme « *l'homme guerrier* » et la « femme maternelle ». Le monde est en train d'évoluer. La virilité est une attitude primitive, animale, dépassée. Hier les hommes dominaient les femmes avec la forme virile (l'autorité, la domination), aujourd'hui on procède à la théorie féministe qui les met en garde.

La femme ne doit jamais rivaliser avec l'homme. Les deux ont été créés pour se compléter, non pas pour se battre. Ils ne peuvent ni ne doivent sacrifier leur masculinité et leur féminité pour aucun motif. Mais cette complémentarité ne peut être effectivement si l'une des deux parties reste au milieu du chemin. Dans la mesure où ils s'acceptent tels qu'ils sont et s'interpellent respectueusement, ils vont aussi s'enrichir réciproquement. (Diaz, 2004)

La forte demande d'écoute et la compréhension des femmes comme victimes, soumises à cette virilité est une représentation virile de la part des femmes contemporaines. Les femmes sont doloristes, cette manière de supporter est une autre forme de virilité. En dépit de cette mutation la virilité de l'homme demeure incontournable. Conçue comme protection, la masculinité protège la féminité. La féminité a besoin de la protection. Elle vit toujours de l'espérance de cette protection.

Bibliographie

Diaz, M. (2004). *Je deviens femme*, Kinshasa, Médiaspaul.

Muhemu Mubao Sitone, M. (2006). *Naissance et croissance d'une Eglise locale (1886/97-1996). Le cas du Diocèse de Butembo-Beni au Congo Kinshasa (R.D.C)* [Thèse de doctorat, Université Lumière de Lyon 2].
<https://www.yumpu.com/fr/document/read/16583633/diocese-de-benipdf-congoforum>

Sastre P., *La virilité*, in site <http://wwcanalblog.com/cf/fe/tb?bib=352983&pid=13909556> du 1 mars 2010 à 16h30'